

« La Terre à plat » : vol au-dessus d'un nid de complotistes tristes

Le documentaire américain de Daniel J. Clark va à la rencontre de la communauté des platistes, persuadés que la Terre n'est pas ronde.

Par Damien Leloup Publié le 06 mars 2019 à 14h00

Le Monde en ligne

Mark est un Américain souriant et sympathique. Casquette noire en permanence vissée sur la tête, ce quinquagénaire passe beaucoup de temps chez sa mère. Celle-ci lui prépare toujours les plats qu'il aimait enfant. Et il ose à peine lui dire qu'il en a marre. Mark est aussi un platiste : il pense que la Terre n'est pas ronde, mais plate, et que nous vivons tous dans une sorte de dôme ressemblant beaucoup à celui du film *The Truman Show*. Dans la communauté des platistes américains, il est aussi une star : une série de vidéos qu'il a publiées sur YouTube en a fait l'un des principaux prophètes de cette théorie du complot qui a gagné, ces dernières années, des partisans aux États-Unis.

Le documentaire *La Terre à plat* suit la vie de Mark durant plusieurs mois, pour tenter de mieux cerner ce qui fait vibrer le mouvement platiste. Mark, qui s'est intéressé à toutes les théories du complot avant de se passionner pour la Terre plate, le reconnaît lui-même : « La Terre plate, c'était la dernière théorie sur l'étagère, le DVD qu'on vous a offert à Noël et que vous savez que vous n'allez jamais ouvrir. Le titre est horrible. Mais quand vous en avez assez marre des autres théories, vous l'ouvrez. »

Avec beaucoup de subtilité et un soupçon de tendresse, la caméra du réalisateur Daniel J. Clark suit les péripéties d'un petit groupe de platistes dans leurs tentatives pour dévoiler le complot mondial qu'ils pensent avoir découvert. Et le spectateur découvre bientôt que, derrière les tentatives d'expériences scientifiques que lancent ces *true believers*, leurs discours enflammés sur le grand complot et leur détestation de la NASA, c'est avant tout un sentiment d'appartenance que cherchent les adeptes de la Terre plate.

Sentiment d'appartenance

Aux côtés de Mark, il y a Patricia, qui anime un podcast sur le sujet ; ils sont amis, et l'on comprend qu'ils ont aussi été un peu plus que cela. Il y a, surtout, toutes ces personnes croisées dans les couloirs de la « première convention mondiale de la Terre plate », qui disent toutes, avec leurs mots, leur solitude, leur besoin d'être accepté par une communauté.

Dans cette galerie de personnages baroques, parfois effrayants mais aussi attachants, presque tous semblent plus malheureux que dangereux. Ils sont le symptôme d'un mal bien plus grave, expliquent les scientifiques de haut niveau qui interviennent à intervalles réguliers. Celui qui touche une Amérique où la science, comme l'information, est plus affaire de croyance que de faits, où le créationnisme peut être enseigné à l'école et où le président des États-Unis peut nier l'existence du réchauffement climatique.

Face aux platistes, la moquerie ne sert à rien, elle est même contre-productive, argue le documentaire. Après tout, le doute n'est-il pas l'un des fondements de la recherche scientifique ? « Ces gens sont des scientifiques en puissance qui ont pris un mauvais tournant », juge l'un des chercheurs interrogés.

Est-il possible de convaincre les tenants de la théorie de la Terre plate qu'ils se trompent ? A quel moment le scepticisme bascule-t-il dans le déni ? Les platistes font leurs propres expériences pour tenter de prouver leur théorie. Malgré les échecs répétés, certains continuent de croire – quand bien même ils voient leur entourage s'éloigner peu à peu. Face caméra, la propre mère de Mark n'osera pas dire qu'il l'a convaincue.

La Terre à plat (Behind the Curve), de Daniel J. Clark (EU, 1 h 36). www.netflix.com